

Vagabondages

Revue de poésie N° 25 Nov/Déc 1980 22F

La terre et l'arbre

inédits
du concours de poésie
de FR 3

Présenté par
Georges-Emmanuel
Clancier

Vagabondages

N° 25 Novembre/Décembre 1980

Paris-Poète

Paris-poète

Association Loi 1901

Réalisation :

Atelier Marcel Jullian

Direction artistique :

Atelier Pascal Vercken

ont collaboré

Gabrielle Althen

Georges-Emmanuel Clancier

Denise Le Dantec

Francine de Martinoir

Jean-Michel Maulpoix

Nadine Springora

Josy Vercken

*Avec le patronage
de la ville de Paris*

Vagabondages

3, rue Séguier 75006 Paris

634.15.16

Abonnement

10 numéros par an, 165 F

Si, malgré nos efforts, nous n'avions pas réussi à joindre tous les auteurs ou ayants droit des poèmes reproduits dans ce numéro, nous prions ceux-ci d'accepter nos excuses et de se mettre en rapport avec la Rédaction.

© 1980, Atelier Marcel Jullian/ISSN 0153-9620

Vagabondages

La terre et l'arbre, tel était le thème du concours de Poésie ouvert par FR3 auquel s'est associé le Festival du Livre de Nice. Nous nous étions engagés à assurer aux poètes sélectionnés parmi les 1 500 envois reçus, la parution d'un choix de leurs œuvres.

Georges-Emmanuel Clancier, membre du jury composé de Francis Ponge, Pierre Seghers, Alain Bosquet et lui-même, a bien voulu présenter ces poésies originales. Qu'il en soit, ici, remercié.

Dans son introduction, il se félicite, à juste titre, de l'alliance de la poésie avec les mass-media, que l'on accuse volontiers de crime envers l'art, la sensibilité, la vie intérieure, le besoin de création, le murmure essentiel.

Ce n° 25 ressemble donc, en quelque sorte, au n° 16, Vendanges d'Hiver. Dans les deux cas, il s'agit de poèmes inédits, le plus souvent écrits par des auteurs eux-mêmes encore non publiés. Dans Vendanges d'Hiver, c'était la récolte personnelle de notre revue dont nous vous proposons les plus belles grappes. Là, nous la devons à la conjonction d'une grande société nationale de Télévision et d'un Festival du Livre. C'est sous ces doubles auspices que nous vous offrons de partir en exploration dans ce royaume ludique et sacré, que nous côtoyons chaque jour sans le voir et qui est peuplé de dizaines de milliers de poètes anonymes, parfois talentueux, souvent désemparés mais qui ont, quelquefois — vous le constaterez —, cette étoile au front qui les désigne parmi les autres hommes.

M. J.

Vagabondages

N° 25

Georges-Emmanuel
Clancier *page 6*

L'arbre, la terre *page 16*

Nouvelles de
la poésie *page 90*

Index *page 99*

Editorial

Georges-Emmanuel Clancier

L'arbre, la terre

Il se trouve maintes personnes pour proclamer : « Oh! moi la poésie ! Et d'ailleurs qui, de nos jours, s'intéresse à la poésie?... » On rencontre ces gens satisfaits d'eux-mêmes et de leur jugement jusque dans les milieux culturels — ou du moins qui se prétendent tels. Or ces suffisants, ces malins qui se croient « dans le vent », devront constater demain que leur méconnaissance méprisante de la poésie et de l'appel auquel elle répond chez tout être humain, les aura définitivement tenus à l'écart de la vie profonde de leur temps. Ils se seront eux-mêmes condamnés aux yeux d'une jeunesse qui, de plus en plus, éprouve le besoin d'un monde tout autre que celui — d'ailleurs d'ores et déjà peu ou prou en faillite — que technologie et technocratie ont osé nous imposer : un monde où, précisément, la poésie et ses valeurs auraient enfin leur juste place, c'est-à-dire : la première.

Certes, pour le moment, les choses étant, non pas ce qu'elles sont, mais ce que d'aucuns se font croire et ont fait croire qu'elles sont, à savoir que le public n'attendrait des media rien d'autre que jeux faciles, voire vulgaires, il a fallu de l'audace et de la générosité à FR3 pour lancer, au printemps dernier, sur ses antennes, un concours de poésie. Le grand nombre de réponses reçues (près de 1 500) a prouvé que cette audace et cette générosité étaient parfaitement justifiées ; cela d'autant plus que l'obligation pour les concurrents de respecter le thème proposé : « L'arbre, ou, la terre », écartait tous ceux n'ayant pas écrit de textes illustrant ce ou ces thèmes. Ainsi, de toute évidence, pour impressionnant que soit le nombre des participants au concours, il ne représente en fait que la cime visible d'une immense forêt demeurée dans l'ombre, celle que constitue un public potentiel de milliers et de milliers d'auditeurs et téléspectateurs sensibles, à des degrés divers, à la poésie.

En liaison avec le Festival du Livre et son Secrétaire général Marc Blancpain, la Direction de FR3, en particulier Manouby Larif toujours attentif à l'activité créatrice contemporaine, a su choisir pour centrer la joute poétique un propos à la fois simple et riche en pouvoir émotionnel. Nommer l'arbre, la terre, c'était d'emblée entrer en résonance avec l'une des nostalgies et l'une des angoisses majeures de notre temps. On sait combien nos contemporains prennent enfin conscience des menaces pesant sur le milieu naturel de la vie : les forêts, la mer, les montagnes, la campagne ! Rappelons que les poètes, eux, n'ont pas attendu l'approche de l'an 2000 pour magnifier les

épousailles de l'homme et de la terre, de l'homme et du cosmos.

Ainsi le thème retenu par FR3 répondait à la fois à une préoccupation essentielle de notre temps et à une tradition du domaine poétique.



La plupart des concurrents sont jeunes, rares parmi eux ceux qui ont déjà publié des livres ; leurs manuscrits proviennent de toutes les régions de la France (certains mêmes de l'étranger), et plusieurs chantent la beauté de telle ou telle province : des Ardennes au Limousin, des Alpes à la Bretagne. Beaucoup, certes, témoignent de gaucheries : il faudrait convaincre leurs auteurs que le langage, pour accéder à l'évidence poétique, exige « une longue patience » et, sans cesse, la fréquentation amoureuse de l'œuvre des grands poètes. Cela dit, il reste néanmoins un nombre appréciable d'envois qui, par le ton, par les images, par une certaine musique, ou encore par une personnalité certaine, retiennent à juste titre l'attention et savent nous émouvoir ou nous charmer.

Le jury (Francis Ponge président, Pierre Seghers, Alain Bosquet et le signataire de ces lignes), au cours de maintes lectures et re-lectures, a plus particulièrement distingué les textes de quatorze poètes, parmi lesquels ont été désignés les lauréats. Le premier prix est allé à une jeune enseignante de Lyon : Viviane Fournier, le second prix, ex aequo, au poète déjà remarqué Christian Da Silva et à un jeune

« manœuvre » Casimir Prat, qui vit à Portet-sur-Garonne.

Un florilège des poèmes de ces trois lauréats et de onze autres poètes (parmi lesquels figure Claudine Chonez, poète et romancière à juste titre fort connue) montrera ici la qualité des œuvres que nous avons à lire et qui ont su nous toucher.



En souhaitant que chaque chaîne de télévision inscrive en ses programmes une émission régulière consacrée aux livres de poésie, il faut savoir gré à FR3 d'avoir servi, par ce concours, l'alliance de la poésie — qui a l'âge même de l'humanité — avec le plus récent des nouveaux moyens d'expression et de communication. Dans la perspective d'une telle alliance, nous devons prendre conscience que si la poésie est à la fois chant et vision, les techniques et les moyens de communication caractéristiques du xx^e siècle ont changé pour nous, à la fois, le chant et la vision du monde. Il y a plus : la radio et la télévision ont fondu dans une même métamorphose ce chant et cette vision. Or, avant de donner à entendre et de *donner à voir* (selon Eluard), le poète écoute et regarde, son *œil écoute* (dirait Claudel) ; son oreille accueille des sons, des rumeurs, des mots qui se changent en images, cependant qu'une musique filtre des formes, des couleurs, des êtres, des gestes que son œil observe. Comment le poète ne serait-il pas affecté au plus profond de lui-même ; comment, ensuite, son poème ne serait-il pas transformé quand, par la presse, le film, la radio, la télévision, toute la beauté, toute

l'effervescente diversité du monde mais aussi toute la colère, la misère et la douleur de ce monde sont dans l'instant même livrées, jetées à la face du poète comme à la face de chacun de nous ?

Aujourd'hui, même la fixation poétique à un lieu préservé de la mémoire et du cœur (un arbre par exemple, ou un coin de terre) rend un son bien différent des résonances d'origine analogue qu'ont pu avoir des poèmes anciens. C'est que le « fond sonore » et le « décor » sur lesquels se détachent le chant, la vision poétiques ont eux totalement changé, d'où une altération fondamentale de la voix du poète. Cette voix se fait souvent pathétique ou tragique pour évoquer le règne d'un domaine longtemps immobile et clos, au sein d'un univers qui, au contraire, évolue à une telle vitesse et avec une telle violence qu'il semble faire éclater toutes les bornes de l'espace et du temps.

Dans les poèmes qui vont suivre, on captera, plus d'une fois, un écho des rapports qui peuvent ainsi s'établir entre le poète et ce monde en plein bouleversement.

Viviane Fournier

Ballade de la terre

Premier Prix

Prière

Sur la terre Passionnément

J'ai mis un pas devant l'autre...

Est-ce que l'amour commence ici?

Sur la terre, un peu froissée, un peu blessée

J'ai mis un mot, comme un pas, l'un devant l'autre
à s'épuiser !

Celui qui va certains soirs de mauvaise saison

Chercher Ailleurs la terre pour ses racines

Retrouvera-t-il le don de la parole sans un soleil
à reconnaître ?

J'ai peur quand on me prête un prénom.

Sur ma terre Passionnément

J'ai tissé mes mots par cœur...

L'amour se répète.

Laissez-moi marcher encore

Dans les près que je connais

Sur les rides des rivières

Dans les arbres que je sais

Dans les jardins de ma terre

Laissez-moi brûler ma source
comme une fleur

A la lumière.

Au jardin d'Alice

Ils n'ont jamais dit : marche sur notre terre, entre
dans nos maisons

On entendait crier dans leurs murs, et leurs voix
s'étaient éteintes

La peur et le silence étouffent les jours clairs

qui n'en finissent plus de vouloir le ciel
qui n'en finissent plus de s'attacher,
Racines douces à un monde en folie.
A tant rêver qu'ils grandissent, ils sont encore enfants
A tant rêver qu'ils ont le ciel, un jour ils l'auront
A tant s'attacher aux êtres et aux choses,
ils deviennent attachants eux-mêmes.
Ces gens-là, si tranquilles
si désespérants d'espoir et de certitude
A Vivre
Ils vous construisent une maison sans le savoir...
Un jour, Miroir, je voudrais être comme ces
gens-là
Arbre à grandir, Arbre à rêver
Racine douce dans un monde en folie
et mes mots seraient feuillage,
Maison sage pour mon amour et moi.

Saison

L'arbre était vert et d'or
Sous les flocons du jour
Sous les parfums du temps
L'arbre dort, Vert et Rouge
Brûlé par la lune,
ou bien par le soleil.
J'entends pleurer l'Arbre
L'automne s'est glissé, plus fort que le soleil
et plus fort que la lune
L'automne s'est couché contre l'arbre d'été
A brûlé de couleurs le feuillage identique
Visage qu'on refait au temps qui se défait
L'arbre d'automne
Creuse l'hiver

Dans son parfait renouvellement au monde
comme s'il attendait autre chose.

Cérémonie

L'arbre à la terre
Se marie

Pigeon vole
Emmène-moi d'ici !

La terre est lourde
Dans les cris

Pigeon vole
Je m'ennuie, je m'ennuie !

J'ai mis des ailes à mes mots
Mais mon corps n'a pas suivi
La plume, dans l'encre, s'épuise

A sourire...

Pigeon vole
Et page blanche

Ce soir, à la nuit,
L'arbre à la terre
Se marie.

Ma maison est ici
près de l'eau et du feu
Dans le vol de l'oiseau
La clarté de l'enfance

entre les branches de l'arbre vert
qui en blanc

Se marie...

Chat perché, c'est par ici !

Ballade à la terre

Tourne, tourne sans s'arrêter

Jusqu'à quand, dis?

Tourne quand ça va mal

un peu moins vite

un peu plus triste

Tourne en douceur, dans le bonheur

Mais jusqu'à quand?

J'ai mal au temps

Passe, passe sans s'arrêter et l'entraîne dans sa course

Tourne, tourne

Manège maladroit, sans clowns et sans chevaux

En Couleurs

En Noir et Blanc

En Rires et en Pleurs

N'en peut plus de tourner

dans l'oubli des blessures

dans l'oubli de la haine

dans l'oubli de la peur.

Tourne dans l'espoir et l'amour

Jusqu'à demain

Jusqu'à peut-être

Passe, passe le temps en l'entraînant....

Lumière bleue au tout petit matin

Un oiseau chante par-dessus la rosée

Tournera bien encore, une journée encore,

Maquillage d'amour, saisons qui se retournent

Renouvellent la terre

qui tourne tourne tourne

Tournera bien encore !